

Ces paroles ramenèrent Octave au sentiment exact de la situation. Il importait, en effet, de se hâter, sous peine de voir le retour de la duègne couper brusquement l'entretien.

—Mademoiselle Dinah, reprit-il, je suis étonnamment convaincu que si vous me regardiez avec quelque attention, vous finiriez par me reconnaître.

—Est-ce que je vous ai vu déjà, monsieur ?

—Je le crois bien que vous m'avez vu, puisque vous me voyez tous les soirs...

La jeune fille réfléchit pendant une seconde.

—J'y suis... vit-elle ensuite; c'est vous, n'est-ce pas, qui, depuis la première représentation des *Aspasies*, venez au théâtre dans l'avant-scène de rez-de-chaussée du côté gauche...

Octave rayonna.

—Indubitablement, c'est moi-même ! fit-il.

Dinah Bluet baissa les yeux.

—Et c'est vous qui me jetez des bouquets, ajouta-t-elle d'une voix plus basse.

—Toujours moi ! toujours ! toujours ! Et voilà même mes deux derniers, ceux d'hier, sur la commode... C'est ça qui a un fameux relief !

Dinah Bluet rougit un peu.

—Eh bien ! monsieur, balbutia-t-elle... Je sais cette occasion de vous remercier, car enfin, vous savez, c'est bien aimable à vous de me jeter ainsi des fleurs magnifiques...

—Elles vous sont dues ! s'écria Octave avec feu.

—A moi, monsieur ? pourquoi ?

—Mais, d'abord, parce que vous avez beaucoup de talent.

—Vrai ? j'ai du talent ? Vous trouvez ? demanda vivement Dinah en se rapprochant de son interlocuteur.

L'amour-propre de l'artiste l'emportait sur la timidité de la jeune fille.

—Vous en avez, que c'en est épatant ! répondit le gommeux. Et du relief, et du cachet, et du galbe ! Enfin, rien n'y manque ! Mais ce n'est pas de ça qu'il est question présentement... Vous n'auriez pas de talent du tout que ça me serait bien égal...

—Par exemple ! fit Dinah scandalisée...

—Voilà comme je suis... Arrivons au fait... Le soir de la seconde représentation des *Aspasies*, vous avez reçu dans votre loge, n'est-il pas vrai, un bouquet d'un fort calibre ?

—Oui, monsieur... De qui venait-il ? Le savez-vous ?

—Vous auriez dû le deviner... répliqua le jeune homme. Non, si vous l'aviez deviné, ça aurait été gentil ! parole ! Il venait de moi... Avec le bouquet il y avait une enveloppe, et dans cette enveloppe des vers...

—Bien jolis, murmura Dinah.

—Ils vous ont paru tels ? s'écria Octave transporté.

—Oui, monsieur, il est vrai que je ne m'y connais pas beaucoup.

Octave déclama :

Jeune fille dont les yeux sont pleins du charme le plus doux,
De ta beauté si pure les anges mêmes seraient jaloux...

—Vous avez eu raison de les trouver jolis, et vous vous y connaissez très-bien, ajouta-t-il modestement. Le cœur me les dictait et le cœur n'est point bête.

—Comment, monsieur, l'auteur, c'est vous ?

—Et, qui donc ? Oui, mademoiselle, c'est moi... moi. Octave Gavard.

Je suis le bon jeune homme encore adolescent
Qui t'offre avec son cœur l'hommage de son printemps.
Je n'ai jamais aimé que toi, chère-enchanteresse,
Aussi je t'aime avec une étonnante ivresse,
Et quoique ayant vingt ans, me voici prêt à mourir,
Si par un peu d'espoir tu ne viens me secourir.

« Je vous l'ai dit en vers, je vous le répète en prose... seulement, en vers, je vous tutoie. La poésie tolère ces licences qui

son d'un joli galbe, et en prose je vous dis *vous*, provisoirement, parce que c'est plus convenable. Mais que ce soit en prose ou en vers, il est certain que je vous aime d'une façon surprenante. Ça m'est venu comme un coup de tampon, figurez-vous, la première fois que je vous ai vue. Je ne pensais à rien. Mon Dieu, non, à rien du tout ! Vous entrez en scène... je vous regarde ! Crac ! Vous parlez... je vous écoute !... V'lant ! J'étais pincé ! Hein, quel cachet ! »

Dinah, rouge comme une pivoine, regardait Octave avec un étonnement manifeste et un commencement d'inquiétude.

—Mais, monsieur, murmura-t-elle, que me dites-vous là ? Je vous comprends mal, sans doute. Ce n'est point une déclaration, je suppose ?

—Ne vous y trompez pas ! répliqua le jeune homme, c'en est une, et des plus corsées ! Je vous aime absolument, Dinah, voyez-vous, et ce que vous avez de mieux à faire, croyez-moi, c'est d'y correspondre *illico*. Nous serons très-heureux ensemble, vous verrez, et ça aura un relief à tout casser. Allons-y carrément, hein ? ça vous va ?

En disant ce qui précède, Octave allait pour prendre dans ses bras la jeune fille qui ne s'attendait à rien de pareil.

Dinah poussa un cri, se dégagea violemment, et se réfugia dans l'un des angles de la chambre.

II

Octave, en présence de ce résultat inattendu, demeura fort penaud et très-déconcerté.

Plus d'une fois, quand il jugeait convenable de se permettre des licences prématurées avec quelqu'une des jolies personnes qu'il appelait invariablement : « Mon bébé, » il avait été rappelé à l'ordre, soit par un coup d'éventail sur les doigts, soit par un semblant de soufflet donné par une main mignonne, mais jamais il n'avait vu rien de semblable à l'expression de sincère effroi qui se peignait sur les traits de la jeune fille.

—Je suis allé trop vite, pensa-t-il. J'ai fait une bêtise étonnante. Il faut arranger l'affaire.

Dinah, tremblante, rougissait et palissait tour à tour.

—J'ai eu tort certainement, mademoiselle, murmura le gommeux. Ce n'est pas ma faute, voyez-vous. J'ai de mauvaises habitudes. Si j'avais eu vous pour contrarier, vous étiez si jolie... la tête m'a tourné... C'est une distraction, je vous assure... J'agissais tout naïvement... Il faut me pardonner ça... Vous voulez bien ? Dites que oui... Je ne recommencerai jamais sans votre permission.

—Allez-vous-en, monsieur, balbutia la jeune fille... allez-vous-en, je vous en supplie. J'ai peur.

—Peur de moi ? s'écria Octave.

—Oui.

—Mais je suis la bête au bon Dieu... mais je ne taquinerais point une mouche. Puisque je vous répète que vous me voyez contrit et confus. Ah ! ce n'est pas gentil, la rancune ! Ecoutez-moi...

—Non, non... je n'écouterai rien... j'en ai trop entendu... Je n'aurais pas dû vous laisser entrer. Vous aviez l'air d'un si bon jeune homme... j'ai cédé... j'en suis bien punie ! Allez-vous-en... allez-vous-en.

—Tout de suite, oui, mademoiselle... un mot, plus qu'un mot, et je pars. Depuis que j'ai franchi votre seuil, je ne fais que des impairs. Il aurait fallu m'expliquer catégoriquement au lieu de marivauder. Ça aurait eu bien plus de cachet, et nous nous serions compris tout de suite. Mademoiselle Dinah, vous savez que je vous adore. Je l'ai déjà dit, mais ça ne fait rien. Vous me prenez pour un gamin, certainement, parce que vous me voyez très-jeune. Peut-être me supposez-vous clerc de notaire ou commis d'agent de change, ce qui est fort honorable mais manque d'un galbe suffisant. Eh bien ! pas du tout. Je suis sérieux, très-sérieux. Vous pouvez vous informer. Demandez à n'importe qui, on vous répondra : « Octave Gavard, mais c'est un homme chic, un sportsman, un clubman, un gommeux connu et classé. Il fait courir, il court lui-même, les journaux